

Se servir de l'histoire de la communication pour mieux la pratiquer

La mémoire du trait

Pourquoi écrire, pourquoi dessiner, depuis quand les hommes cherchent-ils à communiquer ? Les élèves de sixième B du collège Jules-Ferry découvrent au travers des vestiges du passé l'évolution des signes, du langage scriptural et pictural.



Dès le mois de juin 2001, trois enseignants préparent un projet en travaillant sur leurs programmes respectifs : en arts plastiques, en histoire et en français. De la rencontre avec les œuvres de l'art pariétal et de l'art contemporain aux différentes formes et techniques de communication en passant par l'étude de la préhistoire et de l'Antiquité, la volonté de l'équipe pédagogique de bâtir un projet pluridisciplinaire trouve aisément un objectif commun. Il s'agit de découvrir, étudier et pratiquer l'expression symbolique, l'émergence de codes et la création du langage écrit. Les réunions de travail de la journée banalisée, fin juin, permettent d'informer les collègues des projets et une enseignante d'E.P.S. propose d'ajouter le langage du corps au programme prévu. Le thème du projet est bien interdisciplinaire. Il permet également d'utiliser les ressources locales : le *Centre Archéologique d'Initiation et de Recherche sur le Néolithique (CAIRN)* est à quelques kilomètres et a pour vocation d'expliquer et de faire pratiquer l'art préhistorique. L'axe central de cette classe à PAC est essentiellement culturel car, si la communication a évidemment une dimension utilitaire, elle est également très liée à la culture et à l'art de son époque.

Réception théorique

Dans chaque discipline, les élèves sont initiés aux différents types de communication. En histoire, ce sont les époques de la préhistoire et de l'Antiquité qui sont étudiées dès le premier trimestre à partir d'un axe identique : l'apparition des signes, la naissance de l'écriture et le rapport de cette évolution avec les besoins des hommes. Une liaison avec une

classe de CM2 est mise en place, l'objectif d'une exposition commune permettra de compléter la vision chronologique de cette évolution. En effet, le programme des CM2 en histoire comporte une partie sur l'écriture au Moyen-Age et sur l'invention de l'imprimerie. En français, le travail de début d'année est axé sur les types de communication et leurs supports. A partir de lectures d'images, les élèves ont réfléchi à ce que l'on peut exprimer avec le dessin, les couleurs et le corps. Puis, en relation avec le cours d'histoire, ils ont fait des recherches au CDI sur l'écriture, de ses origines à la Grèce antique. Les différentes formes d'écriture ont été le support de plusieurs séances d'observations fondées sur la comparaison des systèmes. Les fiches préparées par le professeur associent la recherche documentaire sur les formes graphiques et leurs évolutions à un travail autour du lexique. L'élève doit utiliser les documents fournis, le dictionnaire et l'encyclopédie : la démarche de ces séances de français est très proche de celle du cours d'histoire. Pourtant, la question posée par le professeur n'est pas la même car ce n'est pas l'évolution de l'écriture qui sous-tend l'étude menée par les élèves mais la question de la raison d'être de l'écrit : pourquoi écrire ? La réponse ne viendra pas uniquement du cours de français puisqu'à deux reprises, en décembre et en janvier, un expert du CAIRN a fait une conférence d'une heure trente aux sixièmes B. La première concernait la vie quotidienne des hommes du paléolithique, elle a été suivie d'une série de questions que les élèves avaient préparées en histoire. La seconde avait pour sujet les grottes, les lieux où on les trouve, les techniques utilisées par les hommes et les thèmes de leurs œuvres. Alors, pourquoi écrire ? Les élèves commencent à proposer des réponses, le besoin de mémoire, la nécessité économique... De ces réponses émerge naturellement l'idée de la différence entre l'écrit et l'oral. Les deux conférences se sont bien passées, le niveau assez faible de la classe ainsi que la présence de quelques élèves perturbateurs avaient inquiété les enseignants mais le conférencier a intéressé et surpris le groupe. En février, les CM2 se joindront aux sixièmes pour la troisième intervention qui préparera plus particulièrement l'exposition commune.

Activités pratiques

Les connaissances se multiplient et les élèves peuvent utiliser ces outils théoriques pour pratiquer différentes formes de communication. En E.P.S., quelques séances d'expression corporelle vont conduire au travail du mime. L'enseignante n'a pas cette classe mais elle s'organise avec une collègue et prend les élèves une vingtaine d'heures sur le premier trimestre. Son objectif est d'amener les élèves à construire, à partir d'un thème simple,

un projet expressif et à le mettre en œuvre dans une création guidée. Le principe de départ est que le travail doit se faire exclusivement avec le corps et que tout autre langage est proscrit. La première étape consiste à faire découvrir l'espace et les multiples possibilités de déplacements du corps en ligne, en courbe ou en hauteur. Le travail est individuel, chacun doit explorer les différentes associations possibles et y ajouter un rythme lent ou rapide. Dans un deuxième temps, des petits groupes placés sur un espace déterminé s'essaient à l'expression d'un sentiment. A chaque consigne donnée par l'enseignante, les élèves choisissent une position figée afin que chacun puisse observer les choix des autres camarades. La troisième étape doit créer une interaction entre les élèves grâce à un dialogue corporel. Ainsi celui qui exprime la peur recevra une réponse gestuelle appropriée, geste de réconfort ou redoublement de la peur. Chacun choisit secrètement le sentiment ou la situation et transmet son choix suffisamment clairement pour que l'autre puisse y répondre. Ce travail du corps est d'abord lié à l'improvisation, puis des petits contes très imagés servent de supports. Il s'agit cette fois d'un travail individuel : mémoriser un texte court et le traduire en exprimant son sens. Les différentes étapes du conte permettent de passer de l'improvisation à la création, qui réclame une construction mémorisée. Ensuite, par petits groupes, les élèves vont inventer un petit scénario dont la mise en langage corporel les contraindra à réutiliser les exercices déjà pratiqués, à discuter, à décider puis à mémoriser, dans le but de présenter leur création aux autres. L'enseignante incite les élèves à faire des recherches sur les différents langages selon les lieux, l'espace sous-marin, interplanétaire ou dans les grottes préhistoriques. Deux élèves ont travaillé au CDI sur la communication entre plongeurs et font une démonstration de leur système de communication. Les dernières séances sont consacrées à la représentation gestuelle de thèmes en rapport avec le projet, c'est-à-dire la vie quotidienne des hommes de la préhistoire, de leur système (imaginé) de communication, de leur appropriation de l'espace. La composition scénique créée et présentée à plusieurs a permis aux élèves de se confronter à plusieurs exigences, celle de la maîtrise du corps, celle d'une mise en œuvre collective, celle de la mémorisation et enfin celle de la gestion de l'émotion.

Archéologie virtuelle

En arts plastiques, différents vestiges d'écriture sont présentés aux élèves. A partir de leurs observations, chacun d'entre eux va inventer son propre alphabet et travailler sur l'effacement des tracés. Il faut réfléchir à ce qu'est une empreinte, à ce que sont les marques du temps pour créer la

Expres- sion tous azimuts

Découverte archéologique ou objet d'art ?



propre histoire de son écrit. Sur des supports variés, les élèves gravent ou dessinent des inscriptions qu'ils recouvrent ou effacent ensuite jusqu'à faire réapparaître leur tracé. L'objet final deviendra au choix de l'élève une découverte archéologique ou un objet d'art. Cette fabrication d'une fausse découverte a pour but de montrer en quoi ces traces du passé sont importantes puisqu'elles appartiennent au monde scientifique ou à celui de l'art. Chaque élève aura à présenter son œuvre avec un cartel portant le nom de l'archéologue (l'élève), l'inscription et sa traduction, la datation et le lieu fictif. Auparavant, en français, les élèves ont pratiqué les différentes écritures étudiées en s'exerçant à écrire leurs prénoms et à déchiffrer de courtes phrases. Ils ont également commencé à lire des textes sur les origines du langage. Une heure par semaine est consacrée à une lecture individuelle avec un questionnaire à compléter en binôme. Le thème et la démarche restent les mêmes à chaque fois, l'objectif pour l'enseignant étant de faire comprendre aux élèves quelle stratégie de lecture ils peuvent utiliser pour l'écrit.

Ecrire pour transmettre

Le premier objectif de production était une série de tableaux vivants qui auraient reconstitué l'histoire de l'écriture et ses raisons d'être. Cette idée aurait permis d'associer le travail réalisé en E.P.S. mais, en ce mois de janvier, les enseignants sont conscients que la classe n'a pas un niveau suffisant pour se lancer dans une telle entreprise. Le professeur de français a dû ralentir le rythme prévu car les travaux de groupe, entre autres, demandent beaucoup de régulation. L'agitation de certains, leurs difficultés d'expression nécessitent des retours et des détours. La production sera donc moins ambitieuse. L'exposition réalisée avec les CM2 sera constituée d'une quinzaine d'affiches que les élèves

retravailleront afin de développer les parties rédigées et d'en faire un livret. De plus, il est prévu une journée au CAIRN, cette fois pour pratiquer, avec les techniques anciennes, la peinture et les premières formes d'expression symbolique. Les alphabets créés en arts plastiques pourront s'ajouter aux productions réalisées et cet ensemble sera intégré au livret. L'intérêt sera alors d'inclure un travail sur la mise en page, une bonne occasion de réfléchir à nouveau sur l'art de la communication !

Un bilan à mi parcours

Dans un premier temps, le professeur de français a été assez déçu du manque de curiosité des élèves. Lorsqu'il leur a présenté le projet et qu'il a commencé à travailler en classe, ceux-ci n'ont manifesté aucun intérêt particulier pour cette classe à PAC qui était prévue pour eux. La première intervention d'O. Vencoven a suscité une attention inattendue mais bien réelle puisqu'un grand nombre d'informations ont été restituées par l'ensemble des élèves qui n'avaient que les notes prises pendant la conférence et leur mémoire pour en conserver le contenu. Ce sont ensuite les activités plus ludiques autour de l'invention de leur écriture ou de la reproduction de hiéroglyphes qui ont marqué un tournant décisif dans l'investissement des élèves. Ils sont devenus plus actifs dans l'ensemble des cours et semblent bien être en train de s'approprier le projet. C'est certain, le thème et certaines activités ont permis de faire des ponts entre les disciplines. Néanmoins le professeur de français regrette le manque de concertation entre les enseignants qui, eux, du fait de leurs emplois du temps, ne peuvent communiquer que dans l'urgence, entre deux portes, à la récréation !

Propos recueillis par M. BLIN,
auprès de M. LE RUYET professeur
d'Arts plastiques,
E. LE ROUX professeur d'E.P.S.
et L. MELLIER professeur de français